

des solutions timides. Dans le journal *la Gauche* du 28 octobre, l'un de ses porte-parole les plus autorisés, le député Ernest Glinne, préconise bien sûr des réformes de structure pour sauver la Wallonie. Mais il met en garde ses lecteurs contre « une expérience poussée de socialisation (que) le capitalisme européen interdira ». Contentons-nous donc d'un beau programme sur le papier, trainant d'une commission parlementaire à l'autre, apparaissant dans les programmes-hochets que l'on agite devant le nez des électeurs à la veille d'élections ! Il faut, selon Glinne, commencer certaines réalisations mais pour l'essentiel « attendre que l'évolution politique de l'Europe et du monde permette davantage » ! Et en attendant, travailler wallon, laisse-toi faire ! Si les partisans yougoslaves, les paysans révolutionnaires de Chine ou les maquisards de Fidel Castro avaient raisonné de cette façon leur sort n'aurait pas changé et ils attendraient toujours que la situation « permette davantage » !

Que dire alors du citoyen Collard, président du P.S.B., très effrayé par l'éditorial de *Combat* du 26 octobre et qui se retranche prudemment derrière la nécessité de « négociations longues et délicates » pour arriver à un nouveau compromis honorable. Et en attendant, le dépérissement des industries wallones, l'attaque contre le niveau de vie et les droits chèrement gagnés des travailleurs wallons, tout cela continuera de plus belle !

#### ...ET RENARD

Reste André Renard. Mais avons-nous tellement de raisons de leur accorder notre entière confiance ? Lui, bien sûr, n'est pas, comme les leaders socialistes, lié à la bourgeoisie et à la décrépitude parlementariste. Mais veut-il réellement se battre ?

L'expérience de la grève ne tend malheureusement pas à le prouver. Une occasion magnifique se présentait : plus d'un million de travailleurs étaient entrés en lutte non seulement contre la loi unique, mais aussi pour la réalisation des réformes de structure et pour le sauvetage de l'économie wallone que les capitalistes ont conduite au bord du gouffre. Il fallait agir, diriger cette grève vers ces buts de façon claire et proposer des moyens d'action adéquats. Renard hésita, ne sut quel parti prendre, hésita à entreprendre une action vers Bruxelles que lui proposaient les uns, parla d'un abandon de l'outil que lui suggéraient d'autres et finalement ne fit rien et la grève se termina par une demi-défaite. Deux ans plus tôt déjà, Renard avait hésité et laissé les Borains se battre seuls avec l'énergie du désespoir contre les fermatures des charbonnages.

Renard donc n'agira pas de lui-même. Il hésitera toute sa vie si personne ne l'oblige à agir. Le M.P.W. doit le forcer à agir, comme il doit forcer à agir certains dirigeants socialistes restés honnêtes, ceux qui gardent une opinion de gauche même quand elle leur interdit l'accès à une place confortable.

#### LE PROGRAMME ET LES MOYENS

Mais encore faut-il savoir à quoi s'en tenir exactement au sujet du programme. Le fédéralisme et les réformes de structure contre le capitalisme cela signifie en réalité le contrôle de l'économie wallone et donc des milliards qui y sont encore investis à ce jour, par une majorité absolue socialiste sous la pression directe de la tendance syndicale de gauche dirigée par Renard.

Il tombe sous le sens que les capitalistes belges n'accepteront jamais de plein gré une telle situation. Or ils contrôlent

et contrôleront encore longtemps une majorité parlementaire suffisante, au P.L.P., au P.S.C. et indirectement mais aussi efficacement à la droite du P.S.B., pour empêcher une réalisation « légale, parlementaire » du fédéralisme et des réformes de structure.

Bien sûr, une majorité démocratique existe en Wallonie pour ce programme et un referendum tel que le M.P.W. le propose le montrerait clairement. Mais cette majorité du peuple wallon se heurte à la structure unitaire de l'Etat belge et à la majorité parlementaire citée plus haut !

Il est donc évident que les solutions « légales, parlementaires », sont purement utopiques et représentent une fois de plus une voie de garage ! Pourtant certains au M.P.W. n'hésitent pas à approuver cette voie bien tranquille de l'encommissionnement parlementaire.

Heureusement de plus en plus les militants du M.P.W. comprennent :

1) que la réalisation de leurs objectifs est irréalisable en régime capitaliste ;

2) que les voies parlementaires sont des voies de garage.

Heureusement de plus en plus de militants du M.P.W. comprennent que c'est seulement par une voie nouvelle, une voie révolutionnaire, que leurs objectifs seront atteints.

Comment ? Il est évident que de simples votes de motions n'ont jamais effrayé personne et que seule une nouvelle grève générale mieux préparée, mieux organisée, mieux dirigée surtout, permettra le triomphe à la fois du programme du M.P.W. et du socialisme en Wallonie. Ces objectifs sont liés en effet dans la lutte qu'il faudra mener pour un gouvernement wallon basé sur le M.P.W. et son programme. Mais s'il est vrai que les capitalistes belges n'accepteront pas sans lutte décisive de laisser contrôler le plus clair de leurs milliards investis dans la sidérurgie wallone notamment, il est vrai également que cette lutte ne saurait triompher en Wallonie seulement. L'appui des couches les plus conscientes des travailleurs flamands et bruxellois — ceux-là même qui étaient aux côtés des Wallons dans la grève — est indispensable au succès de l'action du M.P.W.

Aussi est-il essentiel d'éviter à tout prix de tomber dans un chauvinisme antiflamand absurde qui ferait le jeu des seuls maîtres de la finance responsables des maux dont souffre la Wallonie !

Le M.P.W. d'ailleurs n'a-t-il pas souligné bien souvent dans ses écrits qu'il fallait se garder de faire de « l'antiflamand » puisque pour réaliser le fédéralisme il faut que nos deux peuples soient amis et non ennemis.

Préparer dès à présent, et préparer soigneusement, les grandes luttes des travailleurs pour les objectifs du M.P.W., voir clairement où on va et comment on y va, ne pas hésiter et reculer devant les décisions difficiles lorsqu'il faut les prendre en pleine lutte, voilà les moyens d'action nécessaires pour instaurer le fédéralisme et faire appliquer les réformes de structure qui sauveront la Wallonie. Et ces moyens sont aussi ceux qui permettront de sortir enfin de l'ornière des revendications partielles, pour délivrer notre Wallonie du capitalisme, pour en faire une Wallonie socialiste.

#### L'IMPASSE DU REFORMISME

*« Les politiciens du réformisme, ces affairistes habiles, ces intrigants et arrivistes fieffés, ces combineurs parlementaires et ministériels expérimentés, aussitôt que la marche des choses les rejette hors de leur sphère habituelle et les place devant de grands événements, deviennent — il est difficile de trouver un qualificatif plus tendre — des imbéciles finis. »*

L. TROSTKY.

Lisez la brochure :

LES GREVES BELGES DE 1960

Force et faiblesse d'un grand combat